

# CHARBON. ENTREPOT DE MEUBLES

Les Meilleures Qualités de  
Charbon Bitumineux  
et Anthracite.  
Bien Criblé et Tamisé.  
**O'Reilly & Heney**  
Bloc Russell, Rue Spar 45.

**ST. LAWRENCE HOTEL.**  
BAN DU FLEUVE ET LAURENT.  
**IRIMOUSKI, P. Q.**  
Offrant aux touristes le confort de la vie  
en famille, belle place de bains, air pur,  
belles promenades en voiture, promenade en  
bateau et lieux de pêche.  
Prix raisonnables pour les familles.  
**A. ST. LAURENT & CIE.**  
PROPRIETAIRES.

**HOTEL SAINT LOUIS**  
43-45 Rue YORK, OTTAWA  
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été  
repeint et aménagé tout en neuf.  
**ISRAEL MOREAU**  
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)  
PROPRIETAIRE.

GRANDE  
**REDUCTION**  
Sur toutes les  
**TAPISSERIES DOREES**  
PENDANT UN MOIS.  
**J. F. BELANGER**  
159 Rue Bank  
Téléphone No. 92.

**Aux Constructeurs et  
Entrepreneurs**  
Nous manufacturons les toitures au  
vastes :  
Toitures "Canada Plate" Toitures Métal  
Toitures en Cuivre.  
**Douglass & Haines**  
234 rue Wellington.  
Agents des célèbres fournaises "S  
périeur Jewel"

**MANQUE DE FORCES  
LE FER  
BRAVAIS**  
Remède pour les personnes atteintes  
d'anémie, pâleur, faiblesse, etc.  
Il agit sur le système nerveux et  
réveille le sang et le tonus de l'organisme.  
Il est facile à prendre et ne provoque  
aucun effet secondaire.  
A Québec : D'Ed. MORIN & C<sup>o</sup>. A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON  
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

# MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CO  
CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

# Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA  
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE  
QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

# HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

**Avis aux Consommateurs**  
Les PRODUITS de la  
**PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND**  
207, rue St-Honoré, à PARIS  
Tous les ORIZA-OIL • ESS. ORIZA • ORIZA-LACTE • CREME-ORIZA  
ORIZA-VELOUTE • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA  
DOIVENT LEUR SUCCES ET LA FAVEUR DU PUBLIC :  
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.  
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.  
**MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA  
pour vivre sur leur réputation**  
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se  
laissent pas tromper.  
Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE et DROGUERIE  
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

**Solution d'Antipyrine**  
de **TROUETTE**  
CONTRE  
**Migraines, Maux de Tête, Névralgies,  
Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte,  
Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS** en général.  
Avec son dérivé **ANTIPYRINE de TROUETTE**  
Vente en Gros à Paris, E. MARTEL, Pharm., 254, boulevard Voltaire  
A Québec : D'Ed. MORIN & C<sup>o</sup>. A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON  
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

# Bryson, Graham & Cie.

## DEPARTEMENT DES MANTEAUX.

Le Plus Grand Département de Manteaux en Ville. Nous ou-  
vrons la Saison avec des Marchandises Arrivant  
des Manufactures.

# Manteaux, Reefers, Jaquettes, Jerseys, Ulsters, Blazers.

Ces Manteaux sont tous nouveaux, faits pour cette saison. Nous en avons  
acheté une forte quantité de tous les genres, de toutes les tailles, de toutes les  
qualités. Nous allons commencer nos ventes en présentant les genres les plus  
nouveaux, les dernières modes, les meilleures qualités.  
D'autres vendeurs pourront donner la même marchandise, mais pour le  
double d'argent; ceci ne nuisant aucunement à nos ventes, au contraire, fera  
voir la valeur de la marchandise que nous donnons.  
Nous n'avons pas baissé les prix, nous n'avons pas besoin de le faire; long-  
temps avant que les marchandises ne soient arrivées au Canada, tout avait été  
arrangé.  
On ne peut dire ici "Réductions Insurpassables" sur des marchandises de  
trois ou quatre ans, nous n'en avons pas heureusement.  
Aussi nous vendons les articles de cette saison, des marchandises supérieu-  
res, des patrons de haut goût et laissons le manufacturier et ses prix faire le reste.

# Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.  
Epiceries de Première Qualité.

**Manque de Forces**  
ANÉMIE  
CHLOROSE  
DÉBILITÉ  
ÉPUISEMENT  
**LE FER  
BRAVAIS**  
expérimenté par les plus grands Médecins  
du Monde, sans occasionner de troubles.  
— Il recrée et reconstruit le sang et  
lui donne la vigueur nécessaire. Il ne  
nuisit jamais les droits.  
Se déter les imitations et Contrefaçons.  
Nigéla Légrand, Paris, 1890, 1891, 1892  
SERAI : TOUTES LES PHARMACIES  
GRANDS DÉTAILS : Rue St-Honoré, Paris  
A Québec : D'Ed. MORIN & C<sup>o</sup>. A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON  
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

MEDICAL WORK, PARIS, 1878  
**W. BAKER & Co's**  
**Breakfast  
Cocoa**  
Duquel Forces de l'âme  
été extrait, est  
**Absolument pur  
et c'est soluble**  
**Pas de Chimiques**  
sont employées en sa préparation.  
Il est plus que trois fois plus fort  
que le cacao mélangé avec de l'eau-  
sucre, de l'arrow-root, ou du sucre;  
c'est aussi plus économique, car il  
moins qu'un sou la tasse. Il est  
délié, nourrissant, et fortifiant.  
FACILE à digérer, autant admirable  
pour les malades que pour ceux qui  
jouissent d'une bonne santé.  
Se vend chez tous les Epiceries.  
**W. BAKER & CO., Dorchester, Mass.**

**MUNN & CO.**  
**SCIENTIFIC  
AMERICAN  
PATENTS**  
A complete of information and  
instructions of the laws, showing how to  
obtain Patents, Copyrights, Trade  
Marks, Copyrights, etc.  
MUNN & CO.  
312 Broadway,  
New York.  
**LINIMENT GENEAU**  
35 ANS DE SUCCES  
Seul Topique  
remplaçant le  
Fers sans nuire  
leur ni celui du  
pou. — Guérison  
rapide et sûre  
des Rhumatismes,  
Foules, etc.  
Ecart. Mouton, Vestigues, Engorgement  
des Jambes, Surds, Epatites, etc.  
Ph<sup>o</sup> NEAU, 275, rue St-Honoré, Paris

# Nouveaux Manteaux

Quoique les reparations  
ne soient pas encore termi-  
nées dans nos magasins,  
nous pouvons pourtant mon-  
trer toutes les dernières nou-  
veautés de  
**LONDRES  
PARIS  
BERLIN  
ET  
VIENNE**

Les quatre grands centres  
de la mode.  
Toutes nos marchandises  
sont vendues au prix regulier  
du gros.

# Venez nous voir

**John Murphy & Cie.**  
66 et 68 Rue Sparks.

## FEUILLETON du CANADA

### LE Devoement d'un Pretre

Par **PIERRE SALES**

(Suite)

Paul Moreau, arisant l'agent  
qui surveillait le marché, l'inter-  
rogea sur la cause de cet encom-  
brement; car l'escamoteur con-  
naissait un peu tout le monde  
dans le pays. L'agent s'approcha  
pour bavarder. Karadeuc n'était  
qu'à deux pas de lui.  
—Comment, monsieur Moreau,  
s'écria l'agent, vous ne savez pas?  
Mais il n'est question que de ce-  
la!  
—Non, Paul Moreau ne savait  
pas : il avait, dit-il, fait une pe-  
tite promenade, le matin, du côté  
de Messin-Val; puis il avait  
préparé ses paquets. L'agent ra-  
conta le petit drame qui boule-  
versait toute la population. Paul  
Moreau semblait extraordinairement  
surpris. Eh! quoi? cet  
amour d'enfant qu'il avait em-  
brassé la veille? Disparu? En-  
levé?  
—Ah! vous auriez mieux fait  
de l'écouter, vous, hier! fit l'a-  
gent en souriant.  
Karadeuc crut qu'en ce moment  
un nuage assombri passait sur  
les yeux du prestidigitateur.  
Paul Moreau regarda sa montre.  
—Diable! Il faut que j'arrive  
à temps à Dieppe. Cocher, en  
route!  
Le voiture repartit lentement,  
au milieu de la foule des ménag-  
ères. Pourquoi Karadeuc la sui-  
vait-il? Quel sentiment secret le  
poussait à se rapprocher de ce  
Paul Moreau. La voiture gravis-  
sait la rue, une vraie côte; et  
puis, ce serait encore une rude  
montée pour gagner la route de  
Dieppe. A chaque instant, Paul  
Moreau se penchait, jetant un  
regard en arrière. Il était trop  
habitué à lire sur les physiono-

mies pour ne pas deviner que  
l'homme qui le suivait brûlait  
de lui parler.  
—Cocher, cria-t-il, pressez vous  
donc! nous n'arriverons pas à  
l'heure.  
Karadeuc, en entendant l'or-  
dre, pressa le pas aussi. Et au  
moment où la voiture atteignait  
la grande route de Dieppe, il avait  
reussi à la dépasser, il se retour-  
na, s'imaginant qu'il était déci-  
dé cette fois :  
"Vous qui voyez tant d'enfants,  
allait-il dire, vous retrouverez  
peut-être les traces de celui-ci..."  
Il n'avait pas songé à cette  
objection : "Mais de quoi vous  
mêlez vous?" Faudrait-il dire  
qu'il était, nommer sa maîtresse  
respectée, trahir le terrible se-  
cret?  
Et le cocher avait donné son  
coup de fouet, et la voiture dis-  
paraissait dans un tourbillon de  
poussière, que Karadeuc demeu-  
ra à la même place, bégayant  
avec des larmes ;  
—"J'aurais pas dû... Non, non!  
J'aurais pas dû."  
Il s'assit sur une motte gazon-  
née, de ce gazon que brûle le  
souffle de la mer et, il eut un mo-  
ment de calme en contemplant  
l'horizon où se perdaient d s'vo-  
les. Cela le fit penser à son ba-  
teau, sa chère Anne Marie, lais-  
sée dans le port de Dieppe à la  
garde de son fils, et il partit.  
Quand il arriva à Dieppe, des  
affiches lui apprirent que Paul  
Moreau donnait une représentation  
au Casino; il y courut, machi-  
nalement, sans savoir pour-  
quoi il le faisait.  
Mais là, des bandes blanches  
cachaient l'affiche : la représen-  
tation était remise. Paul Moreau  
avait assuré qu'une dépêche de sa  
femme le rappelait, et il était  
revenu à Paris.  
Karadeuc, désespéré, alla re-  
trouver son gars, qui dormait  
tranquillement sur le bateau. Il  
ne lui donna aucune explication.  
Et, le vent étant bon, ils appa-  
reillèrent à la mer.

V. — IMPITOYABLE.  
Depuis le départ de Sulpice  
Karadeuc, la marquise passait ses  
jours et une partie de la nuit sur  
le point le plus élevé du château,  
une terrasse d'où, par les temps  
clairs, on aperçoit Jersey. Mais  
comme, ce jour là, il y avait un  
pen de brume, elle ne reconnut  
le bateau du vieux marin que  
lorsqu'il arriva à la jetée. Au  
même instant, sa servante de con-  
fiance, Jeanne Marie vint lui an-  
noncer que la baronne de Kerniz-  
an demandait à la voir.  
—Ma nièce! s'écria la marqui-  
se stupéfaite.  
Une nièce éloignée, qu'elle  
n'avait guère aimée jusqu'alors  
et, de son côté, ne lui avait  
pas manifesté beaucoup d'affec-  
tion. Et elle éprouvait une im-  
pression curieuse, quelque chose  
de doux dans son cœur ulcéré,  
ses autres parents, des cousins,  
lui avaient bien écrit, mais dans  
des lettres maladroites... Aucun n'é-  
tait venu la trouver; et pour-  
tant, que de choses on peut se  
dire en une heure qu'on ne se  
dirait pas en dix ans de corres-  
pondance. Et cette petite nièce  
accourait de Paris...  
—"La vois je donc mal jugée."  
Elle se rendit au salon et fut  
très touchée de voir la baronne  
de Kernizan en grand deuil, le  
visage tout désolé. La jeune fem-  
me se jeta à son cou :  
—Ah! ma tante! Il y a long-  
temps que je serais auprès de  
vous et cela n'avait dépendu que  
de moi!  
La marquise le serrait sur son sein,  
s'abandonnant malgré elle à l'ex-  
pression d'émotion d'être consolée.  
—Merci, chère enfant! babu-  
lait-elle tout en larmes. Tu es  
bonne d'être ainsi venue à moi.  
J'ai voulu m'êler ma douleur à la  
vôtre, parler avec vous de lui que  
j'aimais tant.  
Je me suis bien aperçu autrefois  
que vous me jugiez mal; mais j'ai  
un bon petit cœur, allez!  
—"Je le vois, dit doucement la  
marquise.

Puis, dominant son émotion,  
redevenant impitoyable :  
—"Ton affection me fait le plus  
grand bien, mais, si tu veux  
m'éviter la plus cruelle des tortu-  
res, que jamais entre nous il ne  
soit question de celui qui a dés-  
honore notre famille! Jamais, en-  
tends-tu bien ?  
—Dieu! que vous devez souf-  
rir! Mais n'allez-vous pas trou-  
ver une suprême consolation  
dans son enfant... dans votre pe-  
tit-fils ?  
—Je n'en ai pas! Ce sang-là,  
mon petit-fils? Jamais! La famille  
des Trévenec est morte. Et  
puisque tu as la bonté de t'in-  
téresser à cet enfant, rassure-toi!  
J'ai fait les sacrifices nécessaires  
pour que son sort soit heureux.  
Mais je ne le connais plus. Mer-  
ci encore de ton affection. Jean-  
ne-Marie va t'installer, nous nous  
retrouverons ce soir.  
Et la marquise, toute fiévreuse,  
regagna son observatoire, après  
avoir ordonné qu'on lui envoyât  
Karadeuc, dès qu'il se présente-  
rait. Karadeuc atterrissait en ce  
moment. Elle le vit qui embras-  
sait brièvement sa femme venue  
pour l'attendre sur le port, puis  
qui se dirigeait, tout chancelant,  
vers le château. Elle fut si accablée  
qu'elle dut s'accrocher à la ba-  
lustrade pour ne pas tomber en  
arrière.  
—"Il est seul! prononça-t-elle  
avec une plainte lamentable. Je  
n'ai plus de petit-fils."  
Bientôt, Karadeuc montait, en  
se heurtant aux murs, l'étroit  
escalier de pierre. Il venait moins  
pour rendre compte de sa mission  
que pour savoir si la marquise  
avait maintenant un morceau de  
granit à la place de son cœur si  
bon jadis! Il avait préparé des  
phrases énergiques; mais il des-  
cendit sans parler quand il se  
trouva en face de cette femme qui  
lui sembla grande, dépassant  
l'horizon, se projetant sur le ciel  
crépusculaire comme une apparition  
fantastique; dans l'incertaine  
lueur du soir, il la sentait  
effroyablement pâle, raidie, plus

décidée que jamais. Elle avait  
vaincu sa faiblesse.  
—Eh bien, Sulpice ?  
Il bégaya :  
—"C'est fait, madame."  
—Où ?  
—Au Tréport.  
—Quand ?  
—Il y a trois jours, pendant le  
bal d'enfants. Ah! madame...  
Les sanglots l'étouffaient...  
—Allons! pas d'émotion inutile  
le. Qui l'a recueilli ?  
—Le maire. Un brave hom-  
me!  
—Bien, fit la marquise.  
Cela la soulageait un peu, di-  
minuait son remords. Mais quel-  
le secousse, lorsque Karadeuc ra-  
conta la suite, l'enfant disparu,  
volé.  
—"J'aurais pourtant passé la nuit  
sous les fenêtres du maire, mada-  
me !  
—Et qui donc a osé ?  
—Ea ce moment, la marquise  
laissait parler son cœur. Des mi-  
sérables peut-être pour voler  
l'argent! Non, puisqu'on n'avait  
même pas touché aux vêtements  
du petit. Quelqu'un qui voulait  
l'enfant, rien que l'enfant... Et  
Karadeuc ne s'en gtonnait point.  
Est-ce qu'il était possible de le  
voir sans l'aimer ?  
—Moi, voyez vous, madame la  
marquise, je l'ai dans le cœur,  
comme si c'était un des miens!  
Et tenez, écoutez un vieux brave  
homme; il faut le retrouver, ce  
chéri! Je m'en charge, je prend-  
rai tout sur moi. Je dirai que  
j'étais allé le chercher à Jersey,  
que je l'ai perdu au Tréport et  
que je n'ai plus eu ma tête à moi.  
Ah! s'il était là, sur vos genoux,  
et qu'il vous fit de ces baisers,  
que ça vous traverser tout entier.  
Vous pleurez, morbleu! Vous  
m'écoutez enfin !  
Elle avait eu la vision de son  
petit-fils lui pas aux mains  
sur les joues et la ramenant au  
bonheur rien qu'avec ce mot :  
"Grand-mère!" Ah! qu'elle  
avait eu raison de le chasser sans  
l'avoir vu! S'il avait été là, il  
l'eût vaincu d'une caresse, il lui

serait entré dans le cœur pour  
jamais. Elle fit un effort surhu-  
main, écha ses larmes, et, d'un  
ton rude :  
—C'est bien, Sulpice! Rentre  
chez toi, et garde bien le secret!  
Elle redevenait la farouche  
Bretonne, la gardienne impitoy-  
able du nom des Trévenec.  
—Ainsi, bégaya Sulpice, c'est  
fini ? Ce petit, c'est d'autres qui  
l'auront ? Non ! Dieu, non ! C'est  
pas possible !  
—Sulpice ! prononça la mar-  
quise avec hauteur, oublies-tu  
qui je suis et qui tu es ?  
—Non, je n'oublie rien ! Sans  
votre mari, je ne serais jamais  
devenu quartier maître et j'au-  
rais payé cher mes sottises de  
jeunesse... Et je vous appartiens  
comme j'appartenais à mon com-  
mandant ! Mais, sur ma foi en  
sainte Anne, je vous le dis, je  
n'aurais plus le courage de vivre  
auprès du château avec un tel  
remords. Et après du cimetière!  
—Allons, va ! ordonna un peu  
rudement la marquise.  
Il s'enfuit, trébuchant dans  
l'escalier. Et il pleurait sur lui,  
maintenant, car il quitterait le  
pays, bien sûr ! Et il bégayait :  
—"J'aurais pas dû ! Non, non !  
Il était si bouleversé qu'il ne  
vit pas une silhouette de femme  
s'écarter pour lui livrer passage.  
La baronne de Kernizan, trait-  
tement cachée derrière la  
porte qui menait à la terrasse,  
avait tout entendu. Elle ne pleu-  
rait plus et son visage n'avait  
plus rien de désolé.  
—Elle est impitoyable ! pro-  
nonça-t-elle avec un cynique  
mouvement de joie. Je tiendrais  
donc la victoire sans avoir mé-  
me combattu !...  
La nuit, la marquise était tom-  
bée à genoux, torturée par de longs  
sanglots, et elle balbutiait :  
—"Le sacrifice est accompli.  
Mon Dieu, appelez moi ! Je suis  
prête à paraître devant vous !  
Après quelques instants d'hési-  
tation, la baronne de Kernizan  
se décida à rejoindre sa tante,

Elle s'était déjà recomposé un  
visage tout désolé; et quand elle  
se pencha pour relever la donai-  
rière pertrournée sur les dalles, elle  
sanglotait comme si son âme  
eût été déchirée par le plus mor-  
tel chagrin.  
—Je vous en supplie, chère et  
bonne tante, ne vous cachez plus  
ainsi pour pleurer; je veux par-  
tager toutes vos douleurs. Allons,  
fit elle en jouant admirablement  
l'affection, venez !  
La marquise, avant de se laisser  
emmenar par sa nièce, jeta un re-  
gard éperdu, dans la nuit, vers  
le cimetière. Et comme la lune  
se levait, dissipant les brumes,  
elle aperçut une ombre agenouil-  
lée devant la pierre basse qui  
seri de porte au champ des morts  
de Trévenec. Le vieux Karadeuc  
était là, bégayant avec de longs  
sanglots :  
—Pardon ! Pardon ! Pardon !  
VI. — LA CONQUETE DE TRÉ-  
VENEK.  
Ce fut un gros événement, pour  
la population de Trévenec, que la  
mort du curé Cyprien Frémont  
qui, depuis un nombre infini  
d'années, baptisait, mariait et en-  
terrait les habitants de ce joli  
village, composé à peu près ex-  
clusivement de pêcheurs. Il était  
le grand consolateur des veuves,  
des orphelins, catégorie nombreu-  
ses dans ces parages; et il ne les  
générait pas quand ils lui confi-  
aient leurs craintes superstitieuses.  
Il avait des prières spéciales  
contre les divers sortilèges, et ne  
s'étonnait jamais de ce qu'on pou-  
rait lui demander.  
Or, le nouveau curé qu'on al-  
lait leur donner aurait-il ces pri-  
ères ? Connaîtrait-il leurs saints  
et leurs saintes ? On pourrait les  
lui indiquer, c'est vrai; mais ne  
se moquerait-il pas de cette reli-  
gion un peu trop spéciale ? Et,  
pendant les orages, consentirait-  
il à s'adresser bien réellement  
aux vrais protecteurs de Tréve-  
nek.  
(A Continuer)

Publie  
ABONNE  
LE CAN  
Journal Quotidien  
Un An en Ville...  
Un An par la Poste...  
12eme. ANN  
LE KRACH D  
Dans une de ses  
vues, mon collabor-  
netain, recherchant  
marcisme de la lib-  
sommement l'in-  
prise les magazines  
nombre croissant,  
sommation qu'ils se  
nouvelles, voyages  
surprenante, si l'on  
la surabondance de  
rante par laquelle  
ment des périodique  
est assurée au delà  
besoins.  
C'est au point qu'  
ont dû se dédouble-  
et spécial de dégu-  
chefs d'œuvres an-  
trop sacrifiés aux p-  
On pourrait com-  
teurs de ces pique-  
aux patrons de rest-  
deux sous. Chaque  
cendent vers les Ha-  
au bras. Ils parcou-  
vement tous les p-  
Labriarie parisienne  
le poisson chez  
compulserait les ar-  
pentier, chipoteront  
feront une balie dev-  
de Marpon. Leurs  
pitités, ils en forme  
modique tarif de la  
se frottent les mains  
quelques centaines  
matière de deux ou  
Le magazine tire  
plaires : tout va bien  
C'est là une des  
suggère le thème fo-  
netain. Il prête en  
broderies. Je ne  
pas, car elles ont été  
brillamment execu-  
confères, ce sont  
Il est deux aspects  
lesquels il me sem-  
tion n'a pas été pres-  
On a bien dit que da-  
mesure, les éditeurs  
rendus responsables  
ils gémissent; mais  
tout reproché de pu-  
bernement, d'encou-  
de leurs soûles et  
caisse ouverte les  
de l'amateur généreux  
ils n'ont pas comm-  
prudences. D'ancu-  
la concurrence que  
magazines, ont cru p-  
en rivalisant de  
avec ceux-ci.  
Un exemple sera  
qu'une dissertation.  
Je m'adresse à vou-  
n'êtes point bibliophi-  
indifférents les beaux  
pressions de luxe, les  
gros, car le livre se  
l'homme, de ling-  
l'habit, une nuance et  
trahit, jusque dans le  
vats d'un titre chic, le  
cés du bon faiseur.  
Je m'adresse à vo-  
dans les trains, les  
bateaux : en marchan-  
à table, au bain : à vo-  
guez la bougie avec le  
et en coupez les pages  
de votre canne ou de  
pluie  
Donc, le désir vous  
naï re un roman de Z  
précis : *Thérèse Raquin*  
vous faire ? Le pay-  
Non puisqu'on vous l-  
douce sous dans les  
d'auteurs ce ères, for-  
Seulement, qu'arriv-  
magazine public, lui a  
Raquin et, par sercro-  
romans, trois nouvele-  
res, etc., etc. Ce  
malgré tout la pres-  
éditeurs sont les pré-  
mes d'une concession  
précisément cette in-  
qui constitue leur pri-  
source.  
\*\*\*  
Mais là n'est pas peu-  
son majeure de la grè-  
teurs. On la trouve-  
cro s, dans l'extraordi-  
tinance de roman qui  
térature depuis une qu-  
nées.  
C'est à peine, aujour-  
Grand Prix couru, les